

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien  
**Herausgeber:** Société des Amis du Musée gruérien  
**Band:** 4 (2003)  
  
**Artikel:** Un pays en représentation  
**Autor:** Borcard, Patrice  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1048197>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Né à Grandvillard en 1965, **Patrice Borcard** est l'auteur de plusieurs recherches sur l'histoire culturelle fribourgeoise. Licencié en histoire, il a rédigé une biographie de l'abbé Joseph Bovet (1993). Il est actuellement rédacteur en chef du journal «La Gruyère».

## UN PAYS EN REPRÉSENTATION

A l'écoute des enregistrements effectués par la Radio romande dès le début des années 1930, il était légitime de s'interroger sur les représentations que ces émissions portaient. La brève analyse qui suit n'englobe pas uniquement les 35 extraits composant le CD inclus à la présente revue. Ces quelques réflexions s'appuient sur un corpus d'enregistrements bien plus large, chronologiquement et quantitativement. Ces 35 extraits ont en effet été choisis parmi près d'une septantaine d'enregistrements que les membres du comité de rédaction des *Cahiers du Musée* ont écoutés dans leur intégralité. Ils ont été sélectionnés dans un choix de près de 300 documents enregistrés entre 1937 et 1985, avec une concentration dans les deux décennies qui encadrent la Seconde Guerre mondiale.

Ce travail de recherche effectué par Serge Rossier, avec le concours du personnel du département Documentation sonore et Archives de la RSR, n'est pas exhaustif. Tous les documents enregistrés en Gruyère dès 1937 n'ont pas encore été découverts. Le seront-ils une fois? Certains ont disparu à jamais, effacés par l'usure du temps. La récolte effectuée laisse cependant supposer qu'une large majorité de documents sonores – concernant la Gruyère – ont été sauvés. Ce sont eux qui nous permettent de dessiner à grands traits les images qu'ils utilisent, les représentations qu'ils charrient. Lorsque la radio débarque en Gruyère en avril 1937 pour son premier enregis-

S'il est un monde paradoxalement propice aux images, c'est bien l'univers de la radio. Plus que la télévision ou les médias écrits – et illustrés – la radio sollicite l'imagination. Les mots sont propices aux représentations. Reporters, animateurs et journalistes usent d'images pour décrire les lieux et les personnes qui les accueillent, les paysages qu'ils traversent. L'univers de la radio est un terreau idéal pour l'imaginaire.

trement (page 1, p. 54), la représentation régionale est en pleine effervescence, embrigadée par le mouvement de la Défense nationale spirituelle. Mais cette représentation avait déjà fait du chemin<sup>61</sup>. «Inventée» à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par le doyen Bridel, cette image gruérienne repose d'abord sur un espace et un paysage<sup>62</sup>. Le pasteur de Château-d'Œx, qui exporte rapidement cette image par l'intermédiaire des *Etrennes helvétiques*, structure la notion de personnalité régionale autour de quelques éléments qui vont assurer sa pérennité durant deux siècles: une histoire teintée de mythologie comtale, une civilisation pastorale, une race et une langue. Durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, cette représentation régionale, créée par des regards étrangers, sera l'objet d'une lente récupération des indigènes qui s'identifient aux stéréotypes fabriqués autour d'eux. Du mouvement de *L'Emulation* aux mouvements régionalistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs moments permettent à cette personnalité régionale de se cristalliser<sup>63</sup>. Des poètes de *L'Emulation* aux publications de Joseph Reichlen (*Le Chamois, La Gruyère illustrée*), l'image de la Gruyère se modifie, s'enrichit, s'épure. Telle une vague en constant mouvement, elle s'appuie sur de nouveaux relais – le journal *La Gruyère* – sur des travaux scientifiques – *l'Histoire du Comté de Gruyère*, publiée par Jean-Joseph Hisely – sur les guides touristiques qui se multiplient au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, sur les ouvrages de Victor Tissot, journaliste et écrivain, qui offre à la représentation un rayonnement international, avant de léguer sa fortune pour créer le Musée gruérien, temple de la mémoire régionale.

La première partie du XX<sup>e</sup> siècle et tout l'entre-deux-guerres sont marqués par une forte vague régionaliste qui va emporter dans un même élan des mouvements de renaissance des costumes et des coutumes, du patrimoine, de la langue ancestrale et de l'expression littéraire. Embrigadée au niveau cantonal et national, la représentation gruérienne est l'objet d'un fort investissement idéologique. Face à la crise, économique et politique, qui ronge la société helvétique, face à l'urbanisation galopante, face à l'effritement des valeurs rurales qui sombrent avec la «fin des paysans», l'image de la représentation gruérienne agit comme une forme de compensation. Les chansons et les festivals de l'abbé Joseph Bovet marquent l'apogée de cette récupération à l'échelle nationale.

Dans ce contexte d'idéologisation, interviennent de nouveaux éléments qui vont profondément modifier le sens et l'usage de cette représentation, sans pour autant en modifier la structure fondamentale: l'exode rural, le phénomène touristique, l'apparition de la publicité et l'usage de la radio.

61 BORCARD, Patrice: «L'invention de la Gruyère (XVI<sup>e</sup> – début du XX<sup>e</sup> siècle). Voyage autour d'une image», in *Cahiers du Musée gruérien*, 1989, pp. 6-36.

62 On lira avec intérêt deux ouvrages qui viennent de paraître sur deux représentations régionales, offrant des similitudes avec les étapes observées pour le cas gruérien.

BOYER, Marc: *L'invention de la Côte d'Azur. L'hiver dans le midi*, Editions de l'Aube, 2002.

GUILLET, François: *Naissance de la Normandie. Genèse et épanouissement d'une image régionale en France, 1750-1850*, Caen, 2000.

63 On lira avec intérêt un article peu connu du professeur Roland Ruffieux qui place dans une perspective sociologique le «mythe gruérien». RUFFIEUX, Roland: *La Gruyère et son histoire: mythe et réalité*. Fribourg, 1991, non publié.

Ces phénomènes n'interviennent pas tous au même moment, mais leurs forces se conjuguent dans la décennie qui précède la Seconde Guerre mondiale. L'exode rural – un mouvement massif dans le canton de Fribourg jusqu'à la fin des années 1960 – et l'«industrie» touristique modifient considérablement l'usage social de ce stéréotype régional, le contraignant à une série de métamorphoses et de transformations propres à répondre à cette nouvelle «demande». Les exigences touristiques, comme celle de la publicité naissante, poussent cette image régionale à se concentrer autour de quelques éléments forts. Mais c'est la radiodiffusion qui lui donne un nouvel élan. Et son impact sera d'autant plus important qu'elle intervient au moment où s'installe la défense nationale spirituelle. Avant la mobilisation des soldats, on sollicite la mobilisation des esprits. Progressivement érigée en symbole patriotique, la Gruyère y joue pleinement son rôle.

Que vient enregistrer la radio en Gruyère? Quels sont ses objectifs? Réalise-t-elle les mêmes émissions dans d'autres régions helvétiques? Difficile est la comparaison avec d'autres cas, tant les recherches n'ont pas encore exploré ces territoires historiques. Les documents archivés par la RSR apportent la preuve d'une forte présence des reporters de la radio dès 1937. L'intérêt qu'ils portent à la Gruyère prend des formes différentes selon les périodes.

La période la plus riche, et la plus repérable en termes de représentations diffusées, est incontestablement celle de la Défense nationale spirituelle, de 1937 à 1945. Celle-ci n'aurait pas eu besoin d'être officialisée par un arrêté fédéral du 9 décembre 1938 pour exister tant elle s'imposait dans une société saisie par le doute. Cette «mobilisation des esprits», qui n'a jamais été clairement définie par les autorités, avait pour mission d'affirmer par tous les moyens l'identité du pays. Ce «patriotisme de guerre» était fondé sur une tradition historique et sur un tissu d'images codées, à forte charge émotionnelle (le paysan, la montagne, la tradition des ancêtres, le retour à la terre...). Cette défense nationale constitue en réalité un «repli sur les valeurs et les traditions mythiques ou historiques les plus profondément ancrées dans la psychologie collective»<sup>64</sup>.

La radio participe activement à cette mobilisation patriotique et spirituelle. A l'évidence, la Gruyère lui offre un terrain de jeu privilégié. Les journalistes et animateurs viennent puiser dans la région ce patriotisme teinté d'idéologie agraire qui charpentait les musiques et les spectacles de Joseph

64 PYTHON, Rémi: «Cinéma suisse de fiction et "Défense nationale spirituelle" de la Confédération helvétique (1933-1945)», in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1985, p. 277.



*Un pays en pleine représentation, sur les ondes de la radio comme sur les scènes des festivals de Joseph Bovet. Ici, un épisode de «Chante Grandvillard», monté en 1935.*

Bovet. Il n'est donc pas étonnant que la figure du barde fribourgeois soit l'objet d'un culte presque sacré. Celui qui sera chargé de créer le spectacle officiel du canton de Fribourg pour l'Exposition nationale de 1939 tient, aux yeux de la radio, du guide de ces temps sombres. Des émissions comme *En Gruyère* (page 1) semblent aujourd'hui presque caricaturales de ce patriotisme exacerbé. D'autres, à l'image de la cérémonie de bénédiction de la chapelle du Berceau à Gruyères, en octobre 1939 (page 10), sont exemplaires de cette période de propagande où la force des images agit en plein. Et où un «modeste sanctuaire est métamorphosé en berceau de la patrie». Le thème de la voisinance (page 18) s'inscrit aussi dans cette recherche d'un nouveau lien social, s'appuyant sur le respect des ancêtres. Exemple encore, cette *Harangue au peuple de Gruyère*, prononcée par le conservateur du Musée gruérien devant les forestiers suisses en visite dans la cité des Comtes en août 1945. La Gruyère y est présentée comme le laboratoire de la Suisse, où se concentrent tous les ingrédients de la réussite: une identité forte, un passé mythologique, une race saine...

La Gruyère pastorale n'échappe pas à cet investissement idéologique, propre à ce temps de guerre. Le paysan, sa langue, sa culture, y sont présentés comme

emblématiques d'un état à retrouver ou, du moins, d'un âge d'or perdu. L'activité économique n'est présentée que si elle répond à des critères de curiosité locale (débitage de la glace à Bulle, poterie Messerli).

La guerre terminée, la radio n'abandonne pas pour autant la région. S'il est délicat de définir des périodes dans l'après-guerre, il est facile de repérer les thèmes qui portent la représentation gruérienne. Les reporters semblent passionnés par une civilisation paroissiale qu'ils ne retrouvent pas ailleurs, par une activité pastorale dont ils pressentent les changements, par un passé où la mythologie importe plus que la réalité, par une culture chorale érigée en emblème.

Les fêtes religieuses gruériennes, et notamment la Fête-Dieu, occupent une place de choix dans les émissions enregistrées par la radio. Le religieux voisine souvent avec le folklorique (la Saint-Nicolas) ou le particularisme (le prieur de la Valsainte). La vie paysanne, l'activité pastorale surtout, sont l'objet d'une attention soutenue de la part de la radio. Les moments forts, tels que la poya ou la désalpe, n'échappent pas à la curiosité des micros.

Ce que la radio vient puiser en priorité dans la représentation gruérienne, c'est avant tout sa part de mythe. Gruyères, son château, ses comtes, ses légendes, occupent une place centrale dans ce décor mythologique. De Benjamin Romieux qui réalise un «radio-théâtre» sur *Chalamala, le bouffon du comte Pierre*, à Gonzague de Reynold qui évoque le château de Gruyères, ce passé à cheval sur la légende et l'histoire fascine et trouve sur les ondes une force que seuls certains *festspiele* bovétiens avaient réussi à lui offrir. C'est pourtant la culture chorale qui occupe le plus grand nombre d'émissions. La Gruyère devient dans l'après-guerre le réservoir de musique populaire et folklorique de la Suisse romande.

La prochaine étape de cette recherche, de ce dialogue entre une région et son image radio-phonique, consisterait à analyser chaque émission pour mieux cerner les éléments de ces représentations, pour mesurer leur transformation. Sans négliger les effets d'aller et de retour, ce jeu de miroir entre l'indigène, le diffuseur et le récepteur. Un mouvement qui permet d'éclairer ces images, qui sont le puissant révélateur d'une identité régionale.